

Stèles des chemins creux

André Velter

Numéro 136, février 2013

Ouvrir le XXI^e siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68646ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Velter, A. (2013). Stèles des chemins creux. *Moebius*, (136), 249–251.

André Velter

STÈLES DES CHEMINS CREUX
avec Victor Segalen

La pierre écoute et parle. Venu d'ailleurs, le chroniqueur se change en messager. Il sait que son récit n'est rien qu'une trace offerte à tous les vents. Un écho hors des âges et du temps.

*

Ici, un peu de majesté sans royaume, un peu de morale sans preuve, un peu d'amour sans descendance. Les stèles des chemins creux demeurent en marge des coutumes et des lois.

*

Un Autre est là qui murmure. Sa bouche ressemble à celle d'un devin qui baise la poussière et se méfie des dieux. Car le ciel n'a point de fils. Seulement l'éclat d'un Grand Vide.

*

Le Sage n'a que faire des hommes, la solitude le comble. Le Poète hésite et passe sans cesse de l'éloignement volontaire au cœur fiévreux de la mêlée. Le Guerrier qui a remisé les armes ne sait où s'en aller respirer.

*

La pensée aussi peut se prendre à revers. Alors, seul contre tout autant que contre tous, partir pour célébrer ce qui tourmente les tenants de l'espèce : l'exil, l'infini, l'héroïsme, l'insouciance et, foudroyante, la beauté.

*

Plus sombre est le secret, plus impérieux semble le labyrinthe, plus magique la forêt, plus aimantée la femme. Désir et perdition jouent au même jeu avant de toujours se proclamer vainqueurs.

*

Pas un mot de trop quand il faut manier le burin, le maillet ou la gradine. Les muscles répugnent aux métaphores. C'est déjà épuisant de graver son nom. Une entaille devrait suffire.

*

Vagabonder pour l'exemple, et sourire quand il est tant de prêtres, de juges, de dignitaires qui s'arrogent le droit de régenter nos vies. L'âme sauvage et fière ne se connaît pas de maître et reste sans fatigue.

*

Qui peut choisir sa mort, s'étend au pied d'un chêne de la forêt d'Huelgoat, avec entre les mains *La tragique histoire d'Hamlet*, et rêve qu'en dépit de sa folie celui-là n'a jamais manqué à l'amour d'Ophélie.